

Les Restos du cœur ont rouvert leurs centres de distribution

La campagne estivale de l'association a commencé la semaine dernière. Les critères pour bénéficier de l'aide alimentaire ont été assouplis pour tenir compte de la crise sanitaire.

PARIS

PAR BENOIT HASSE

S'IL EST des « restaurants » qui n'ont pas fermé avec le confinement, c'est bien les Restos du cœur. La campagne estivale (de mi-avril à fin septembre) de l'association d'aide alimentaire imaginée par Coluche a commencé la semaine dernière. Lors de l'exercice 2018-2019, c'est l'équivalent de quelque 19 millions de repas qui ont été servis dans l'ensemble de la région, dans l'un des 150 sites de distribution (pour une vingtaine de maraudes), la Seine-Saint-Denis et la Seine-et-Marne disposant du plus grand nombre d'entre eux.

Dans la capitale, 7 centres de distribution* ont rouvert leurs portes. Et les critères sociaux pour pouvoir y accéder ont été assouplis pour tenir compte des difficultés écono-

miques engendrées par la crise sanitaire.

« Normalement, la campagne estivale est réservée aux plus démunis. Avec des seuils maximum de ressources qui correspondent à 80 % de ceux de la campagne hivernale », rappelle Antoine Bour, président des Restos du cœur de Paris. « Mais dans cette période financièrement très compliquée pour beaucoup (en particulier les familles privées de cantines scolaires depuis longtemps), nous avons décidé d'ouvrir nos centres à tous. »

Un millier de bénévoles prêts à aider

Cet assouplissement des conditions d'accueil présente en outre l'avantage d'éviter l'étape de l'entretien d'inscription, qui était difficilement compatible avec les règles de « distanciation ». Le mode de fonctionnement des centres a également été adapté aux exigences sanitaires. « Nous devons notamment interrompre tout ce qui relève de la convivialité. La machine à café à l'entrée, les permanences d'accompagnement... », regrette Antoine Bour.

« Les sacs de produits alimentaires sont préparés en amont, pour alléger au maximum les procédures de distribution. Et les attestations que nous remettons aux bénéficiaires (NDLR : à produire



Paris, rue Boy-Zelenski (X^e). Les colis d'aide alimentaire des Restos du cœur sont déjà préparés pour simplifier au maximum les procédures de distribution.

150
SITES DE DISTRIBUTION DES RESTOS DU CŒUR EN ÎLE-DE-FRANCE

bénéficiaires (empêchés par les règles de confinement) ont en revanche été moins nombreux que « prévu ». Un peu plus de 25 000 repas ont été distribués, contre une moyenne hebdomadaire de 45 000 à la même période l'an dernier. « Nous avons eu beaucoup de dons. Nos stocks nous permettent d'aller jusqu'à 60 000 repas hebdomadaires », insiste-t-on aux Restos du cœur.



Les attestations que nous remettons aux bénéficiaires comportent une heure de retrait, pour éviter les files d'attente

ANTOINE BOUR, PRÉSIDENT DES RESTOS DU CŒUR DE PARIS

avec les dérogations de sortie) comportent une heure de retrait, pour fluidifier les passages et éviter les files d'attente », précise le président des Restos parisiens. L'appel aux « bonnes volontés » que l'as-

sociation caritative a lancé au début du confinement – notamment pour avoir suffisamment de bénévoles dans les centres – a en tout cas dépassé les espérances. « Nous avons eu un millier de candi-

datures de bénévoles de solidarité. C'est plus que nécessaire », note Antoine Bour, qui juge cet élan du cœur très réconfortant.

Pour la première semaine de la campagne estivale, les

* Les centres de distribution parisiens : 18, rue Boy-Zelenski (X^e), 3, impasse Cesselin (X^e), 20, rue Julia-Bartet (XIV^e), 15, rue d'Alleray (XV^e), 4 bis, rue Coustou (XVIII^e), 7, avenue de la Porte-de-la-Villette (XIX^e), 29, rue du Soleil (XX^e).

Augmenter la fréquence des bus et trams, une fausse bonne idée ?

Moins de trafic donc des voyageurs beaucoup plus serrés : pour éviter la propagation du Covid-19, les cadences ont été ajustées sur six lignes. Une incitation à sortir selon certains.

ÎLE-DE-FRANCE

PAR CLAIRE GUÉDON

« **J'AI POUSSÉ** plusieurs petits coups de gueule dans le tram T1. On ne pouvait pas garder le mètre de distance entre les gens. A certains moments, nous nous retrouvions à 30 cm les uns des autres. » Flora, médecin à l'hôpital Delafontaine à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), fait partie des usagers qui ont subi les conséquences de la baisse du nombre de bus et tramways en banlieue avec la mise en place du confinement le 17 mars. Flora a fini par renoncer au tram pour aller travailler à vé-



Pierrefitte (93), jeudi soir. Le T5 fait partie des lignes où la cadence a été relevée pendant le confinement. AUT PLAINE COMMUNE

lo. Car le paradoxe est là : alors que la fréquentation des voyageurs est de 4 % seulement sur le réseau RATP, les bus et trams sont au contraire bien

chargés. Une promiscuité incompatible avec les mesures de lutte contre la propagation du coronavirus. La situation s'explique par la forte diminu-

tion de la fréquence de passage. La Régie vient de réviser à la hausse ses propositions sur six lignes de banlieue, après discussions avec la préfecture de Seine-Saint-Denis et Ile-de-France Mobilités, le syndicat régional des transports.

Les cadences des lignes de bus 255 (Porte de Clignancourt/Garges), 268 (Saint-Denis/Villiers-le-Bel dans le Val-d'Oise), 85 (Saint-Ouen/Châtelet) ont été « ajustées ». Le nombre de trams sur le T1 (qui relie Asnières dans le 92 à Noisy-le-Sec, dans le 93) et le T5 (entre Marché de Saint-Denis et Garges-Sarcelles dans le Val-d'Oise) ont également été relevés. Mais la saturation

de nombreuses lignes de bus des quartiers populaires comme le signalent certains chauffeurs en photos.

Contrôler davantage les « confinés flâneurs »

« Mercredi, un conducteur de la ligne 143 qui relie Rosny à La Courneuve a même lancé un appel d'urgence et stoppé son bus articulé pour permettre qu'un deuxième véhicule le décharge », rapporte David Clarus, machiniste receveur rattaché au dépôt des Pavillons-sous-Bois (93) et syndicaliste CGT. Le renforcement de l'offre sur certains axes ne le rassure pas. « Rajouter des bus et trams est une

mesure contradictoire : on incite les gens à sortir plus, s'inquiète-t-il. On expose aussi davantage les personnels de la RATP. »

Même interrogation de la part de Christophe Piercy, président de l'association d'usagers AUT Plaine commune, qui craint « un effet pervers » et demande aux pouvoirs publics des « contrôles fréquents et dissuasifs » sur le T5 pour éviter l'afflux de « confinés flâneurs ».

« Un agent RATP m'a raconté le cas d'une voyageuse qui a fait l'aller-retour en tram, d'un terminus à l'autre, raconte David Clarus. Elle a reconnu se balader... »